

Chapitre 1

Histoire : des origines à l'arrivée des musulmans

L'homme est attesté en Inde depuis au moins 600 000 ans.

À partir de l'époque du néolithique, dès 7000 avant notre ère, nous avons des traces archéologiques (notamment à Mehrgarh, dans l'actuel Pakistan) d'habitations, d'agriculture (orge, blé), d'élevage (mouton, chèvre, zébu) et de nécropoles¹.

Au cours du IV^e millénaire apparaissent la poterie au tour décorée, la métallurgie du cuivre, puis du bronze, un commerce de produits de luxe (bijoux, pierres précieuses, plumes de paon, coquillages) et des petits bourgs construits en briques. On a retrouvé de très nombreuses figurines humaines et animales, datant de la fin du IV^e et du début du III^e millénaire : les plus nombreuses sont des figurines féminines avec des seins volumineux et des hanches larges, très certainement liées à des cultes à la fertilité.

Il semblerait que tout au long des millénaires jusqu'à la naissance de la civilisation de l'Indus, ces régions aient été influencées culturellement et religieusement par le Proche-Orient.

La civilisation de l'Indus (2500-1800 av. J.-C.)

Cette civilisation s'est développée dans la moyenne et la basse vallée du fleuve Indus, qui prend sa source dans l'Himalaya et qui traverse le Nord de l'Inde et l'actuel Pakistan. Elle est contemporaine de l'Ancien Empire

1. Voir J.-F. Jarrige, « La préhistoire et la civilisation de l'Indus » dans H.G. Franz (dir.) *L'Inde ancienne. Histoire et civilisation*, Bordas, 1990, pp.49-80 et le catalogue de l'exposition *Cités oubliées de l'Indus. Archéologie du Pakistan*, musée Guimet, AFAA, 1988.

et des pyramides d'Égypte, ainsi que de celle de Sumer en Mésopotamie. Elle s'est étendue sur une aire estimable à 1,4 million de km² (soit plus de deux fois la superficie de la France).

Une grande civilisation urbaine

Elle est caractérisée par des villes immenses dont la qualité de l'urbanisme tranche sur tout ce qui a pu précéder. Ces villes répondent à une fonction de production artisanale et de concentration des productions agricoles à des fins de commercialisation sur des grandes distances jusqu'en Mésopotamie et dans les pays du golfe Persique. Le système des poids et mesures était unifié sur toute l'étendue du territoire et une autorité rigoureuse veillait à la régularité des transactions. C'est une société où la violence occupe une place très réduite : les fouilles n'ont pratiquement pas exhumé d'armes, ni de trace de combats.

Les deux principaux sites connus depuis les années 1920 sont Mohenjo-Daro et Harappa ; depuis, des dizaines d'autres ont été fouillés.

Mohenjo-Daro

Mohenjo-Daro est bien connu par les fouilles britanniques dirigées par John Marshall à partir de 1920. Ont été mis au jour une ville basse avec de larges avenues, des vastes maisons avec puits et salle de bains, un système d'égouts, ainsi qu'une citadelle avec de grands bâtiments à la destination énigmatique (palais, vaste bassin, temples ou greniers ?). Le caractère régulier des constructions implique très certainement une autorité politique ou religieuse qui a planifié l'organisation de la ville avant sa construction.

Des images et une écriture mystérieuses

Les sceaux découverts lors des fouilles nous livrent des indications intéressantes. Il en existe environ 4 000 répertoriés. Ce sont de petits objets carrés ou rectangulaires (moins de 4 cm de côté) pour la plupart en stéatite. Ils servaient, semble-t-il, de marques de propriété sur des céramiques ou des ballots utilisés pour le transport de marchandises ; peut-être aussi d'amulettes ou de talismans. Ils portent, en très grande majorité, une figuration finement gravée et une brève inscription dans

une langue non encore déchiffrée. Le motif est le plus souvent animalier, végétal ou humain (certains pensent avoir reconnu un ancêtre de Shiva en méditation), certainement dans un sens symbolique qui nous échappe.

On a trouvé aussi de nombreuses petites statuettes féminines et des figurines de taureaux attelés à des chariots.

La fin de la civilisation de l'Indus

La civilisation de l'Indus s'effondre assez rapidement vers 1800-1700 avant notre ère. Les villes se contractent, puis sont abandonnées.

Cela semble d'autant plus étonnant que cette civilisation avait fait preuve d'une étonnante stabilité et homogénéité pendant sept siècles : les villes gardent la même organisation (les maisons sont reconstruites à l'identique après chaque inondation et dans les mêmes limites puisque le tracé des rues ne se transforme pas) ; les objets sont si identiques qu'on ne peut pas déterminer leur origine exacte de fabrication ; même l'écriture ne se modifie pas du tout.

Pourquoi cet effondrement ?

L'explication de cet effondrement a fait et continue de faire l'objet de vives discussions entre spécialistes. Pendant longtemps les indianistes ont considéré que la civilisation de l'Indus s'était éteinte brutalement sous les coups des invasions des Indo-Européens, les *Ârya*. De nouvelles hypothèses se sont développées depuis la fin des années 1980. La civilisation de l'Indus aurait connu au XVIII^e siècle avant notre ère une phase de décadence irrémédiable marquée par une désorganisation du commerce liée à la montée de l'insécurité (due à des mouvements de peuples en Asie centrale) et à l'affaiblissement de l'autorité centrale. Une plus grande autonomie régionale aurait entraîné des contacts plus étroits avec les espaces voisins assez riches comme l'Iran ou la Turkménie qui étaient des zones déjà fortement touchées par les mouvements de populations aryennes. Ainsi les *Ârya* auraient pénétré progressivement dans les régions de l'ancienne civilisation de l'Indus au fur et à mesure que l'État se disloquait en se fractionnant.

La disparition de la civilisation de l'Indus aurait été ainsi déjà bien avancée quand les nouveaux venus se sont emparés des lieux. Une lente transition, plutôt qu'une rupture brutale, aurait ainsi pu permettre aux *Ârya* d'intégrer à leurs traditions des influences de cette région.

L'expansion des Ârya

Le peuple indo-européen, qui entre au Nord-Ouest de l'Inde vers 1700 avant notre ère, se nomme lui-même les « Ârya »¹. Ils s'installent d'abord dans le Punjab et le Doab (région comprise entre le Gange et la Yamunâ). Ils apportent avec eux leur langue, le sanskrit archaïque, et leur religion que nous connaissons par les textes des *Veda*, mis par écrit quelques siècles plus tard après une longue transmission orale. L'établissement d'une chronologie précise de leur histoire reste irréalisable, au moins jusque vers le milieu du premier millénaire avant notre ère.

Polémique

Ces hypothèses sur l'origine des Ârya ne sont pas admises par certains historiens, surtout indiens. Ceux-ci partent de l'idée que le sanskrit est d'essence éternelle et autochtone, que les Ârya sont originaires de l'Inde et qu'ils sont les fondateurs de la civilisation de l'Indus. L'invasion indo-européenne de l'Inde n'est pour eux qu'une invention des Occidentaux. Tous les peuples de langues indo-européennes sont, pour eux, des descendants d'Ârya ayant quitté l'Inde et ayant imposé leur langue et leur civilisation supérieures à une partie de l'Europe et de l'Asie. Cette doctrine, d'inspiration religieuse et nationaliste, est évidemment incompatible avec les théories occidentales classiques sur l'origine des Ârya, qui s'appuient sur la linguistique historique².

À mesure qu'ils se répandent vers l'est, à travers l'Inde du Nord (entre l'Himalaya et le Gange, jusqu'au Bihar), ces tribus de pasteurs guerriers se sédentarisent en se convertissant progressivement à l'agriculture et fusionnent avec les sociétés locales. Les chevaux et les bovins ont pour eux la plus grande importance. Ils connaissent la métallurgie du fer.

Les *Veda* évoquent de nombreux combats et la soumission de leurs ennemis étrangers : les *Dâsa* à la peau noire, certainement des populations indigènes.

1. Voir sur les Indo-Européens : B. Sergent, *Les Indo-Européens*, Payot, 1995.

2. Voir G. Fussman, « Entre fantasmes, science et politique. L'entrée des Âryas en Inde », *Annales HSS*, juillet-août 2003, n° 4, pp. 781-813 (repris dans *Âryas, Aryens et Iraniens en Asie centrale*, Paris, ICI, de Boccard, 2005).

Ces Ârya sont marqués, comme tous les peuples indo-européens, par une idéologie mise en lumière par Georges Dumézil et organisée autour d'un système hiérarchisé de trois fonctions : la souveraineté magique et juridique, la force physique et l'activité procréatrice et économique.

Leur expansion démographique s'accompagne d'importantes transformations économiques : progrès des défrichements, essor de la riziculture, apparition de l'usage de la monnaie, développement du commerce. Des villes fortifiées, dotées de monuments publics, s'épanouissent dans la vallée du Gange.

Au cours du I^{er} millénaire avant notre ère, les tribus se désintègrent progressivement et laissent la place dans la vallée du Gange à des royaumes dirigés par un roi (*râja*), par essence un chef de guerre, assisté d'un grand prêtre (*purohita*) responsable des sacrifices et de la légitimité royale. Dans les collines au pied de l'Himalaya, des « républiques » aristocratiques restent plus proches du système tribal, avec à leur tête des assemblées de chefs : c'est par exemple le cas du clan des Shâkya, d'où est issu le Buddha.

Les Grecs en Inde

Alexandre le Grand, après avoir abattu l'Empire perse, franchit l'Indus en 326 avant J.-C. et soumet les rois de Taxila et du Punjab. Son armée refuse d'aller plus loin, il rentre en Perse l'année suivante mais laisse des garnisons qui fondent des colonies militaires grecques en Bactriane (aire géographique le long de l'Oxus, l'Amou Darya actuel, qui correspond au Sud de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan et au Nord de l'Afghanistan actuels)¹.

Vers 250 avant J.-C., la Bactriane s'érige en royaume indépendant, de culture essentiellement grecque, avec quelques influences asiatiques.

1. P. Bernard, « La colonie grecque d'Aï Khanoum et l'hellénisme en Asie centrale » dans le catalogue d'exposition, *Afghanistan. Les trésors retrouvés*, Paris, musée Guimet, 2006, pp. 55-67.

L'époque classique : royaumes et empires

Le millénaire qui s'étend des souverains Maurya aux Gupta (du IV^e siècle avant J.-C. au VI^e siècle après) constitue, malgré de nombreux troubles, à la fois une époque fondatrice de l'unité de l'Inde et l'apogée de la civilisation indienne classique. Après les Gupta, l'Inde se fragmente politiquement en de nombreux royaumes, qui restent le plus souvent très dynamiques sur le plan culturel.

L'empire maurya (313-185 av. J.-C.)

■ La formation de l'empire

Chandragupta Maurya prend le pouvoir, certainement en 313 avant J.-C., dans le royaume du Magadha. Son fils et successeur Bindusâra s'empare de tous les États de la vallée du Gange, du Gandhara (Nord du Pakistan actuel) et d'une partie du Deccan.

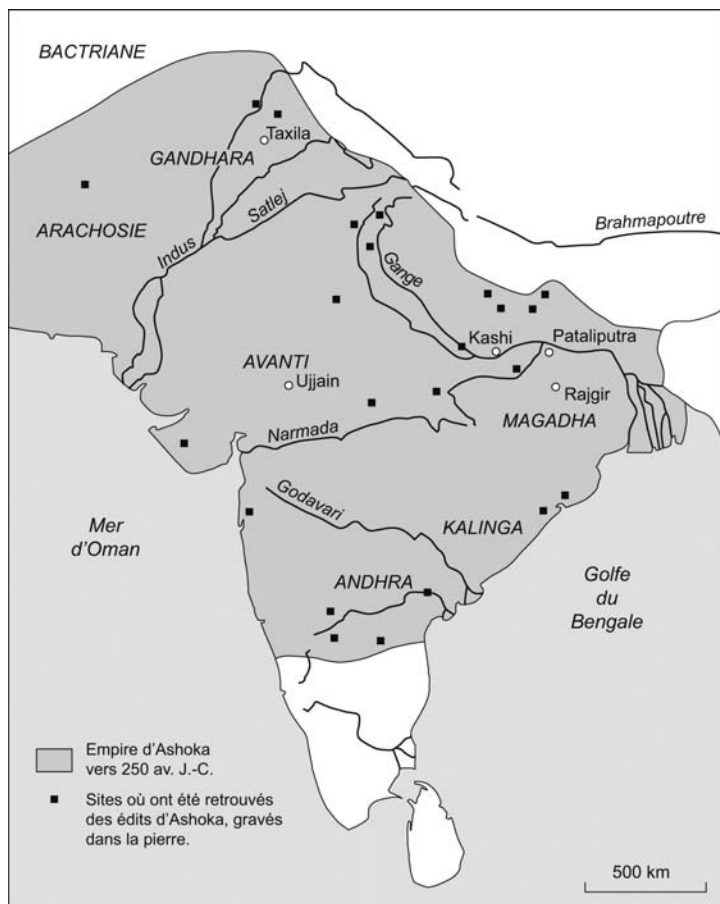
L'administration de cet empire s'appuie sur une bureaucratie très centralisée qui contrôle toute la vie économique et sur un service de renseignement efficace qui contrôle l'ensemble de la société. Le sanskrit est la langue officielle de l'empire.

Mégasthène, un ambassadeur grec, a visité la belle et vaste capitale de l'empire, Pâtaliputra (moderne Patna) : le texte de sa relation détaillée ne nous est pas parvenu, mais de nombreux auteurs grecs et latins y ont puisé et évoquent un somptueux palais et des remparts de bois.

■ Ashoka : « Tout homme est mon enfant »

Le petit-fils de Chandragupta est au pouvoir de 269 à 232 avant J.-C. Son règne nous est bien connu grâce aux inscriptions gravées dans la pierre (sur des rochers, puis des colonnes) qu'il a dispersées dans tout l'empire : ce sont des proclamations d'ordre politique et des instructions à ses fonctionnaires et à ses sujets.

L'empire d'Ashoka



Ashoka, après huit ans de règne conventionnel, adopte une nouvelle ligne de conduite fortement influencée par la morale du bouddhisme : il veut abandonner toute guerre de conquête, humaniser son administration et contribuer au bonheur de ses sujets. Il déclare dans un édit aux habitants vaincus de Kalinga : « Tout homme est mon enfant. » Il prône la tolérance religieuse, supprime la torture, fait construire des routes, des hôpitaux, des puits. Les sacrifices d'animaux sont interdits ; les expéditions de chasse sont remplacées par des pèlerinages aux lieux saints du bouddhisme.

Diffusion du bouddhisme

Sous son règne, le bouddhisme se diffuse dans toute l'Inde et il encourage des missionnaires à franchir les frontières. C'est son propre fils, selon la légende, qui aurait implanté le bouddhisme au Sri Lanka.

C'est le seul souverain de l'Inde ancienne dont la tradition ait fait un personnage historique exceptionnel. Ses emblèmes, la roue (symbole du *dharm*a, la Loi, et de la royauté universelle) et le lion (symbole de force et de justice), que l'on trouve notamment sur le magnifique pilier de Sârnâth, sont devenus ceux de la République indienne actuelle.

Sculpture

À cette époque une très belle sculpture sur pierre (où l'on peut reconnaître des influences grecques et perses) se caractérise par un certain hiératisme, un sobre réalisme, un polissage très minutieux du grès, de nombreux motifs animaliers, des motifs de palmettes et des chapiteaux en corolle de lotus renversée.

Après la mort d'Ashoka, une guerre de succession éclate entre ses fils et les gouverneurs de provinces en profitent pour établir leur indépendance. Les derniers Maurya, sans grande envergure, conservent le pouvoir encore pendant une cinquantaine d'années.

Morcellement politique et invasions (II^e siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.)

Un général brahmane, Pushyamitra Shunga, détrône vers 185 avant J.-C. le dernier Maurya et établit une dynastie, qui va durer jusqu'en 75 avant J.-C. C'est un partisan de l'hindouisme orthodoxe : il rétablit les grands sacrifices védiques. Ce royaume n'est pas centralisé et incapable de fédérer toute l'Inde du Nord.

L'unité de l'Inde est perdue pour longtemps : des dynasties mineures vont lutter pendant des siècles pour la domination régionale jusqu'à l'ascension des Gupta au IV^e siècle après J.-C.

Stûpa

À l'époque de la dynastie des Shunga, on édifie, aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., de vastes *stûpa* (monuments hémisphériques qui contiennent des reliques bouddhiques) à Bhârhut et Sâñchî, dont les balustrades et les porches sont couverts de sculptures : la personne du Buddha, jamais représentée, est signifiée par des symboles¹.

Vers 200 avant J.-C., le centre des activités du royaume gréco-bactrien se déplace de la Bactriane vers le Gandhara. Leurs rois mènent alors des raids jusque dans la vallée du Gange.

Taxila, au Gandhara, devient le foyer d'une culture composite où s'interpénètrent les cultures grecque et indienne. On parle de rois indo-grecs.

L'un de ces rois, Ménandre ou Milinda (155-130 avant J.-C.), est décrit par les sources bouddhistes comme converti à cette religion : un texte célèbre en pâli le présente dialoguant sous une forme socratique avec le moine Nâgasena².

Un peuple des steppes, les *Shaka* (les Scythes), envahit le Gandhara vers 80 avant J.-C. et balaie les derniers royaumes indo-grecs. Ils s'installent ensuite dans le quart nord-ouest de l'Inde et s'indianisent au cours des I^{er} et II^e siècles de l'ère chrétienne.

Les Kouchans ou *Kushâna* (tribu du groupe des nomades Yue Tchê, originaires de Chine, installés en Bactriane et marqués par la culture iranienne) prennent, vers la première moitié du I^{er} siècle après J.-C., le contrôle du Nord-Ouest de l'Inde. Leur roi Kanishka (78 à 101, ou 127 à 150 ?) règne sur un vaste empire qui s'étend de l'Asie centrale à Bénarès ; Purushapura (actuelle Peshawar) et Mathurâ en sont deux capitales. Il est un protecteur du bouddhisme (comme de toutes les autres religions iraniennes et indiennes), qui sous son règne se diffuse en Asie centrale et en Chine. L'empire se fragmente sous ses successeurs à partir de la fin du II^e siècle et les Sassanides d'Iran en font leurs vassaux au III^e siècle.

1. Voir R. Régnier, *L'Arbre et le Lotus. L'art bouddhique en Inde à Sanchi et à Bharhut*, Findakly, 1998.

2. *Entretiens de Milinda et Nâgasena*, traduction E. Nolot, Gallimard, 1995.

Cet empire est un espace de paix où se développe le grand commerce le long des Routes de la Soie (création d'une monnaie d'or), l'agriculture irriguée et l'urbanisation ; la philosophie et les lettres sanskrites y fleurissent.

■ Richesses et innovations artistiques

L'empire kouchan est marqué par un développement artistique très novateur, dont on peut distinguer trois courants majeurs :

- ▶ l'art du Gandhara, réaliste et raffiné, né de la rencontre de l'art grec et romain et de thèmes et motifs indiens¹ ;
- ▶ l'école de sculpture de Mathurâ (solides volumes géométrisés, impression de robustesse, spontanéité du sourire) ;
- ▶ l'art dynastique kouchan (art officiel qui donne de l'empereur des représentations, très raides et massives, dans le costume de cavalier nomade).

À cette époque, on commence à représenter, dans l'art, le Buddha et les dieux hindous sous une apparence humaine.

Plus au sud, apparaît à Amarâvati (Andhra Pradesh) une autre importante école artistique aux II^e et III^e siècles (compositions denses et savantes avec utilisation du point de fuite, équilibre des masses, sensualité des corps).

Les Gupta (IV^e-VI^e siècles)

Les deux siècles de l'empire gupta sont souvent présentés par les historiens comme l'âge d'or du classicisme indien. Cependant il ne faut pas oublier que, dans tous les domaines culturels, les périodes antérieures et postérieures à cet empire sont aussi très fécondes.

■ Fondation et apogée de l'empire

Après le déclin des Kouchans, le Nord de l'Inde est partagé entre des petits royaumes quand en 320 un nouveau Chandragupta accède au pouvoir à Pâtaliputra.

1. Voir M. Bussagli, *L'Art du Gandhara*, La Pochothèque, 1996.

Son successeur, Samudragupta (335-375), étend sa domination sur toute l'Inde du Nord et semble vouloir reconstituer à son profit l'empire maurya.

Son fils et successeur, Chandragupta II (vers 375-415), règne sur un vaste empire qui s'étend du golfe du Bengale à la mer d'Oman. Il a l'image d'un roi puissant et juste qui entretient une cour brillante avec de nombreux savants et artistes, dont le fameux poète et dramaturge sanskrit Kâlidâsa.

Les Gupta se placent sous la protection de Vishnu et règnent en s'appuyant sur les brahmanes. Leur administration est plus souple et leur fiscalité moins exigeante que celle des Maurya.

La prospérité et la tolérance religieuse de cet empire sont attestées par Fa Hsien (ou Faxian), un moine chinois qui était venu en Inde (environ 399-410) pour chercher des textes bouddhiques authentiques.

Art

L'art gupta, d'un extrême raffinement, a laissé à la postérité une statuare d'une intense spiritualité et d'une qualité esthétique exceptionnelle (l'un de ses plus grands chefs-d'œuvre est le Buddha dans le geste de prédication, en grès beige, du musée de Sârânâth)¹.

Les somptueuses peintures des grottes d'Ajantâ (situées au sud de l'empire gupta) nous proposent un reflet éblouissant de l'élégance de la vie princière et villageoise de cette époque².

■ L'éclatement politique

Après la mort de Chandragupta II, le pouvoir est assuré par deux grands monarques successifs qui poursuivent la politique d'expansion territoriale et de prospérité : Kumâragupta 1^{er} (vers 414-455) et Skandagupta (vers 455-467).

Ensuite les sources se font beaucoup plus pauvres et ne livrent guère plus que des noms de rois. Le déclin est irréversible et la dynastie disparaît dans la deuxième moitié du vi^e siècle sous les coups de l'invasion

1. Voir le catalogue de l'exposition *L'Âge d'or de l'Inde classique. L'empire des Gupta*, RMN, 2007.

2. Voir A. Okada, *Ajantâ*, Imprimerie nationale, 1991.

L'Inde des Gupta et des Chola



des Huns hephtalites (cavaliers nomades originaires de l'Altaï) qui détruisent les villes et le commerce de l'Inde du Nord.

Pour plusieurs siècles, l'Inde est dans un état permanent de guerre, morcelée entre divers royaumes rivaux où se succèdent plusieurs dynasties :

- ▶ Harsha, roi de la cité de Kanyâkubja (l'actuelle Kanauj), restaure en partie l'empire gupta de 606 à 647.
- ▶ La dynastie Pâla, au Bihar et au Bengale, connaît son apogée avec le roi Dharmapâla (770-810), sous lequel le bouddhisme vit un renou-

veau (célèbre université de Nâlandâ) et est introduit au Tibet. Les Sena leur succèdent aux ^{xⁱ} et ^{xii^e} siècles.

- ▶ Des guerriers issus de groupes nomades prennent le titre de *Rajput* et créent, dans une grande partie du Nord de l'Inde à partir du ^{viii^e} siècle, de petites principautés organisées par des réseaux de fidélité avec des valeurs chevaleresques.
- ▶ Le royaume du Kashmir est le siège, à partir du ^{viii^e} siècle, d'une intense vie religieuse et intellectuelle (le très grand savant Abhinavagupta a vécu au début du ^{xi^e} siècle).
- ▶ Les rois Chandella (^{x^e} -^{xi^e} siècles) construisent dans leur capitale, Khajurâho, de somptueux temples couverts de sculptures qui exaltent le corps féminins et les couples.

L'essor de l'Inde du Sud

L'histoire de l'Inde du Sud émerge de l'obscurité entre 200 avant J.-C. et 300 après J.-C., grâce aux données archéologiques (culture mégalithique) et à la première littérature tamoule, le *Sangam*.

Le Sud du Deccan (régions actuelles du Tamil Nadu, du Karnataka et du Kerala) a toujours échappé au contrôle des Maurya, comme à celui des Gupta. Pendant des siècles, les royaumes de la région sont en conflits perpétuels pour contrôler les deltas fertiles et les centres commerciaux du littoral.

Le Deccan, après la période gupta, devient une des régions les plus dynamiques de l'Inde ; plusieurs dynasties s'y affirment politiquement et développent de nouveaux styles artistiques.

■ Les Châlukya

Les Châlukya constituent, du ^{vi^e} siècle au ^{viii^e} siècle, un royaume à partir de la région de Bâdâmi (actuel Karnataka) et unifient le Deccan. Ils patronnent la réalisation de temples rupestres et des premiers ensembles construits en architecture dure (Aihole, Pattadakal).

■ Les Pallava

Ils règnent du IV^e au IX^e siècle dans la région de l'actuelle Madras. Ce sont les bâtisseurs des temples monolithes (taillés dans la roche en place) de Mahâbalipuram (VII^e siècle) et du prestigieux temple construit, le Kailâsanâtha de Kâñchîpuram (début VIII^e siècle, en son temps le plus grand monument de l'Inde). Leur statuaire est empreinte d'une sobriété et d'une grande douceur. C'est l'époque du développement de la poésie mystique tamoule des douze alvars.

■ Les Chola

Les Chola de Tanjore (Tañjâvûr) s'affirment, du X^e au XII^e siècle, comme le plus puissant royaume hindou de l'Inde. Leur empire, qui couvre tout le pays tamoul, est remarquablement administré et prospère. Au début du XI^e siècle, Râjarâja I^{er} (985-1014) fait construire le grand temple de Tanjore qui devient le plus grand monument indien de son temps.

La grande statuaire de bronze est l'une des plus belles réussites de leur art (nombreux Shiva dansants, d'une élégance toute en souplesse et en équilibre)¹.

Shiva Natarâja (roi de la danse)



Dessin d'après un bronze, XII^e siècle, art Chola, Tamil Nadu (Inde du sud) ; National Museum, New Delhi.

1. Voir R. Régnier, *Des dieux, le geste suspendu... L'art du bronze dans l'Inde dravienne*, Findakly, 1996.

Diaspora

Les Pallava et les Chola sont à l'origine d'une expansion navale, qui fonde à Java et à Sumatra une diaspora et des États de religion et culture indiennes (on parle d'États hindouisés ; ce phénomène a commencé depuis le début de l'ère chrétienne dans la péninsule indochinoise).

■ Les Hoysala

Les Hoysala dominant, du ^{xⁱ} au ^{xiii^e} siècle, le Sud de l'actuel Karnataka (Halebîd, Belûr, Somnâthpûr...) : ils y construisent plus de 640 temples en trois cents ans grâce aux importantes richesses tirées du commerce et de l'agriculture. Leur statuaire se caractérise par une surcharge du décor et des personnages toujours souriants.